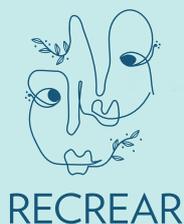


MOYENS DE SUBSISTANCE

*Programme
d'Apprentissage :*
Entre moyens de
subsistance des jeunes
et droits humains en
Afrique de l'Ouest



Crédits

Equipe de co-recherche

Agnes S. Parker

Faith B. Larmie

Fatmata M. Kamara

Hawa Diallo

Ibrahima Sory Diallo

James Samba

Josephine F. Ngegba

Morlai Augustine Saio Kamara

Mulbah Isaac Flomo

Thomas Kingsley Justice Lebbie

Élaboration et coordination de la recherche

Fiammetta Wegner et Gioel Gioacchino

Editeurs

Gioel Gioacchino

Fiammetta Wegner

Coordinateurs de projet

Alison Miranda

John Kabia

Souleymane Sagna

Dorah Muhanuuzi

Atelier de narration

Gioel Gioacchino

Maria Faciolince

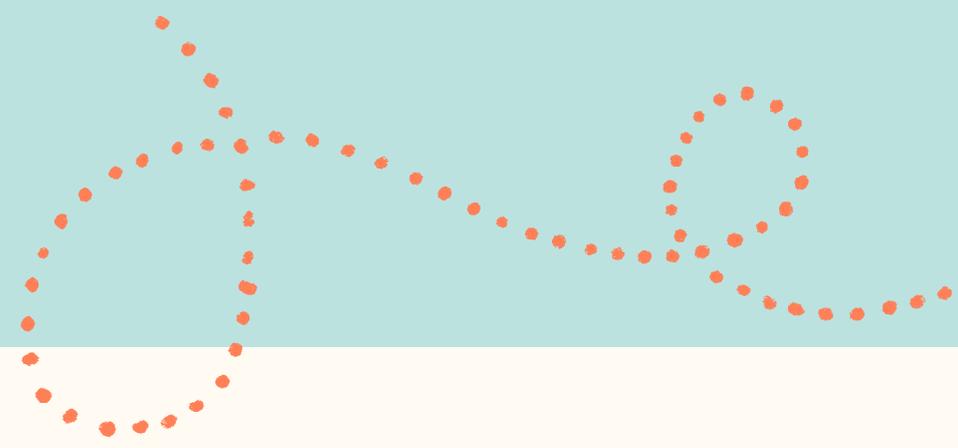
Images

Fatmata M. Kamara

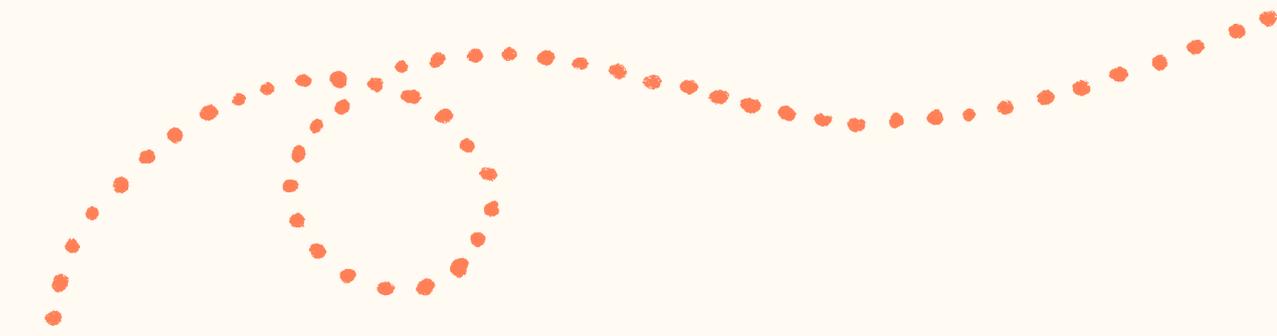
Conception graphique

Maria León et Julia Bolaños

Sommaire



Introduction	5
Partie 1 Définir le programme d'apprentissage	7
Comment LIRE ce programme d'apprentissage	8
Méthodologie : Comment nous avons fait émerger les histoires	9
L'équipe de co-chercheurs	10
Concepts et questions	14
Partie 2 Les Histoires	17
De la survie à la prospérité	18
Le lien entre l'éducation et l'accès au marché du travail	26
La discrimination	32
L'entrepreneuriat	38
Conclusion	46



A Propos Du Le Fonds Pour Les Droits Humains Mondiaux

Le Fonds pour les Droits Humains Mondiaux est une organisation internationale à but non lucratif qui identifie et appuie financièrement les activistes, les organisations et les mouvements les plus innovants et les plus efficaces en matière de droits humains dans le monde. Le Fonds, créé en 2002 par un groupe de activistes et de donateurs éminents, facilite aux défenseurs des droits humains sur le terrain l'accès à un financement flexible, un soutien stratégique à long terme et la connexion à un réseau mondial d'alliés. Depuis sa création, le Fonds a collecté et investi plus de 140 millions de dollars dans le travail de plus de 1 000 activistes et organisations dans le monde entier. Les activistes soutenus par le Fonds ont obtenu l'abrogation de lois injustes, l'adoption de politiques progressistes et ont amélioré des millions de vies à travers le monde.

A Propos de Recrear

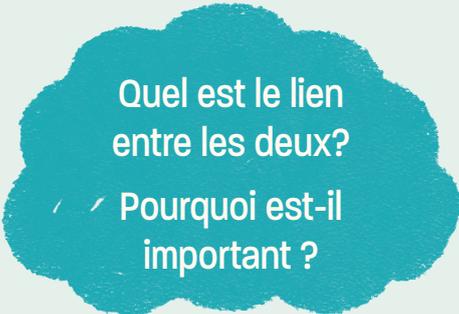
Nous sommes une communauté intéressée par la transformation sociale à partir d'un lieu d'ancrage émotionnel, de créativité, de co-création et d'attention. Notre mission est de co-créer des connaissances qui manifestent de nouvelles réalités au sein de nous-mêmes, de nos communautés et de l'humanité. Nous travaillons avec des acteurs de la société civile, des organisations de terrain et des mouvements sociaux, ainsi qu'avec des OING, des bailleurs de fonds et des universitaires. Nous concevons et organisons des programmes visant à réunir des personnes pour qu'elles apprennent à connaître leurs réalités intérieures, collectives et sociales dans le cadre d'un groupe. Ensemble, nous traduisons ensuite les apprentissages pour accompagner la guérison et la transformation des organisations, des mouvements et des systèmes.



Introduction

Moyens de subsistance des jeunes : comment les jeunes se procurent les ressources nécessaires pour vivre dans la dignité.

Droits humains : les libertés que tous les êtres humains méritent, quels que soient leurs antécédents ou leur condition.



Quel est le lien
entre les deux?

Pourquoi est-il
important ?

Lorsque nous prêtons attention aux liens entre *les moyens de subsistance des jeunes et les droits humains* en Afrique de l'Ouest, les expériences des jeunes commencent à apparaître avec plus de diversité et de nuances. Nous sommes conscients des obstacles, des difficultés et des abus que subissent les jeunes. Les jeunes s'illustrent également par leur diversité, leurs efforts quotidiens, leur pouvoir créatif, leur sens de l'innovation et leur persévérance.

Nous faisons la connaissance de Fatmata, qui a abandonné l'école parce qu'elle n'avait pas d'argent pour payer les frais de scolarité. Alors qu'elle s'efforce de gagner sa vie en tant que réceptionniste, elle découvre qu'il existe une demande de femmes photographes dans sa communauté. Motivée par cette prise de conscience, elle se lance dans l'apprentissage de la photographie et finit par créer sa propre entreprise florissante : Girls Behind the Lens.

Dans cet espace situé entre les droits humains et les moyens de subsistance, nous nous connectons à l'histoire d'Adam ; nous apprenons sa profonde déception lorsque son entreprise de stylisme est obligée de fermer parce que les habitants du village craignent qu'il ne transforme les enfants en « gays ».

Nous sommes témoins de l'esprit d'entreprise de James, qui s'efforce de créer des solutions innovantes pour les personnes à mobilité réduite, inspiré par son oncle en fauteuil roulant, un professeur qui l'accompagnait à l'école pendant son enfance.

Cette publication est destinée aux organisations de la société civile, aux bailleurs de fonds, aux jeunes activistes et à toute personne qui s'engage sérieusement dans la réflexion et l'action lorsqu'il s'agit de nourrir les communautés d'Afrique de l'Ouest avec des jeunes en meilleure santé, plus satisfaits, plus sûrs et plus épanouis.

L'objectif de ce programme d'apprentissage est de susciter la curiosité, de faciliter un apprentissage approfondi et de fournir une feuille de route pour la recherche future. Il s'agit d'un outil permettant de définir des questions, de proposer des activités pour y répondre et d'inspirer des actions visant à réaliser des progrès significatifs dans la garantie des moyens de subsistance et des droits fondamentaux des jeunes.

Pour nous, cet outil est efficace si, en lisant, vous vous posez de nouvelles questions, si vous remettez en question vos hypothèses, si vous allez sur le terrain et avez des conversations intéressantes avec les jeunes, ou si vous proposez de nouveaux projets.

Pour vous inspirer, nous vous présentons des histoires vécues, créées grâce à l'approche de narration participative qui encadre ce programme d'apprentissage. Nous nous sommes concentrés sur les histoires pour leur capacité à toucher les émotions, à étendre notre imagination, à nous aider à créer de l'empathie avec des personnes que nous n'avons jamais rencontrées, à appréhender des sujets complexes et à apprendre comment le changement se produit. Nous faisons confiance au pouvoir qu'ont les histoires de produire, de façonner et de modifier nos connaissances.

Nous vous invitons ensuite à vous engager plus avant dans ce programme d'apprentissage en organisant des activités de recherche et des ateliers pour contextualiser les graines de cette recherche dans votre communauté. Nous espérons que ce document servira de tremplin à d'autres recherches menées par les communautés, qui prennent au sérieux le fait que l'absence de moyens de subsistance durables est l'une des causes profondes des violations des droits humains commises à l'encontre des jeunes de la région.

Sincèrement,
L'équipe de co-recherche



Si nous sommes attentifs, nous nous rendons compte que le besoin de moyens de subsistance touche les gens partout : lors de notre atelier à Forécariah, en Guinée, alors que nous discutons des défis liés aux moyens de subsistance des jeunes, un jeune homme ramait tranquillement sur sa pirogue dans les mangroves, des bouteilles d'eau servant de flotteurs de pêche, et attrapait des crabes.

1

DÉFINIR LE PROGRAMME D'APPRENTISSAGE



- Comment LIRE ce programme d'apprentissage
- Méthodologie : Comment nous avons fait émerger les histoires
- L'équipe de co-chercheurs
- Concepts et questions

Comment LIRE ce programme d'apprentissage :

La manière dont nous avons élaboré ce document — qui a effectué les recherches et raconté les histoires — est décrite dans les sections suivantes : « Comment nous avons fait émerger les histoires » et « l'équipe de co-recherche. » Vous y trouverez les méthodologies utilisées dans ce processus et les biographies des membres de l'équipe de co-recherche. Nous incluons ensuite une brève section décrivant certains concepts-clés que nous utiliserons dans cette publication.

Nous organisons le programme d'apprentissage autour de quatre thèmes principaux : « De la survie à la prospérité », « Le lien entre l'éducation et l'accès au marché du travail », « La discrimination » et « L'Entrepreneuriat. »

Chaque thème est décortiqué à travers des histoires clés qui ouvrent la conversation. Elles sont suivies de quelques questions de réflexion qui, nous l'espérons, vous inspireront et pourraient stimuler d'autres explorations.

Méthodologie

Comment nous avons fait émerger les histoires

Quel est le processus qui sous-tend ce programme d'apprentissage?

En 2019, Les Fonds pour les Droits Humains Mondiaux (le Fonds) a lancé une [initiative d'octroi de subventions participatives \(PGM\)](#) afin d'apporter des ressources à la [société civile des jeunes en Sierra Leone](#). Le projet pilote PGM a également été un outil permettant d'évaluer la manière dont les partenaires encadraient et hiérarchisaient leur travail avec les jeunes. Sur les dix premiers groupes sélectionnés, six travaillaient à l'amélioration des moyens de subsistance des jeunes. Cela a suscité une réflexion au sein du Fonds : Pourquoi et comment un fonds pour les droits humains devrait-il soutenir les projets de création de moyens de subsistance pour les jeunes ?

En 2023, le Fonds a engagé Recrear en tant que partenaire d'apprentissage pour étudier comment les droits humains et les moyens de subsistance se croisent dans la vie des jeunes en Afrique de l'Ouest et pour concevoir et mettre en œuvre un processus participatif afin de créer un programme d'apprentissage.

Dans le cadre de ce processus, nous avons lancé un appel aux partenaires du Fonds et recruté une équipe de dix jeunes co-chercheurs (âgés de 18 à 25 ans) basés en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone.

Les co-chercheurs se sont engagés pour un processus de quatre mois : ils ont reçu une allocation pour se former et s'entraîner à la recherche sur leurs communautés dans une optique participative. Ils se sont engagés dans les activités suivantes :

- **Ils ont tous été interviewés** par l'équipe de Recrear, afin de faire l'expérience d'être interviewés et de partager leurs idées et leurs histoires personnelles.
- **Ils ont ensuite participé à trois sessions en ligne** qui ont duré six heures :
 - une introduction pour apprendre à se connaître et générer des questions d'apprentissage ;
 - une session sur la narration d'histoires ; et
 - une formation sur la réalisation d'entretiens semi-directifs.

Les questions générées lors de la première session ont été regroupées et analysées avec les notes d'entretien par l'équipe de Recrear. Cela nous a permis d'identifier quatre thèmes pour guider notre recherche. Chaque co-chercheur a :

- choisi un thème et **réalise deux entretiens** pour approfondir le thème,
- **écrit une histoire** inspirée de leurs entretiens,
- **ils se sont rencontrés en personne à Forécariah, en Guinée.**

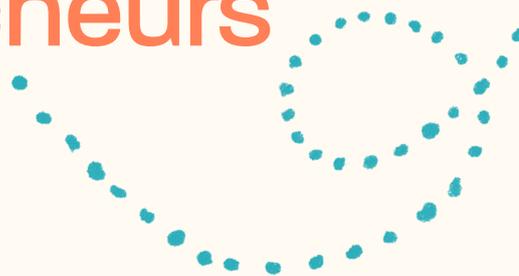
Au cours de l'atelier en présentiel, les co-chercheurs ont participé à :

- une formation de deux jours sur la narration,
- un cercle de discussion pour partager leurs histoires,
- une clinique du récit pour réviser et finaliser leur histoire,
- un atelier pour partager leurs histoires avec un groupe de 40 représentants d'organisations de la société civile en Afrique de l'Ouest.

L'équipe Recrear a ensuite compilé toutes les idées générées dans ce programme d'apprentissage et a revu le document avec l'ensemble de l'équipe.

Ci-dessous, nous nous présentons en tant qu'équipe de co-chercheurs.

L'équipe de co-chercheurs



Agnes S. Parker, Libéria

Je m'appelle Agnes et je vis à Kakata, au Libéria. Je suis la fondatrice et la directrice exécutive de Releasing Girls' Potential, une organisation locale qui soutient les filles par le biais du mentorat. Ma vision est celle d'un Libéria en paix où les jeunes peuvent vivre et réaliser leurs rêves. Je m'engage également à éliminer les mutilations génitales féminines. Je suis bénévole pour les jeunes à risque dans le cadre de l'initiative de Samuel Grime, et je suis ambassadrice auprès de Young Ambassador for Peace-Libéria. Je suis en train de suivre une formation pour devenir journaliste dans une station de radio communautaire à Kakata.



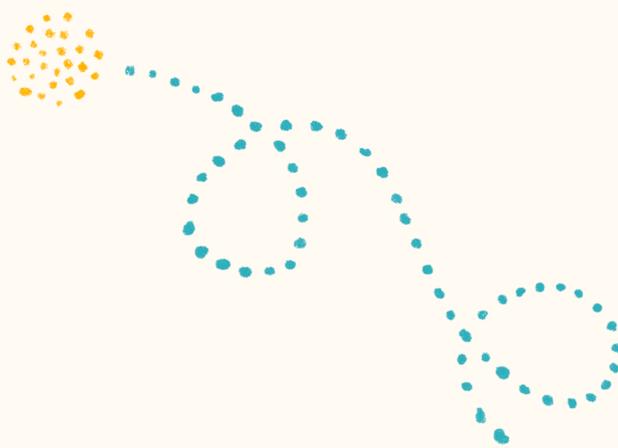
Hawa Diallo, Guinée

Je suis Hawa Diallo, une jeune activiste guinéenne. Depuis cinq ans, je me consacre à soutenir les jeunes filles de mon pays. Depuis l'université, j'ai décidé de faire campagne et de travailler activement contre les violences faites aux jeunes filles avec le Club des Jeunes Femmes Leaders de Guinée, une ONG qui compte plus de 500 membres à travers le territoire guinéen. Je suis actuellement la responsable administrative et logistique du Club.



Faith B. Larmie, Libéria

Je m'appelle Faith et je suis une Libérienne de 24 ans. Je travaille actuellement en tant que directrice nationale par intérim pour Action for Justice and Human Rights. J'ai une formation de biologiste et d'épidémiologiste. Je suis avant tout une activiste des droits humains.





Thomas Kingsley Justice Lebbe, Sierra Leone

Je suis le co-fondateur et PDG de TOMDACT SL Limited, co-fondateur de l'école de technologie GYNP, co-fondateur et directeur des programmes du réseau mondial des jeunes pour la paix et président exécutif du réseau des jeunes de Mano River. Je suis consultant certifié en affaires, concepteur de sites web, assistant social, féministe et jeune activiste, avec sept ans d'expérience dans le domaine du genre et de l'inclusion, de la protection de l'enfance, de l'éducation et de la construction d'une paix durable.



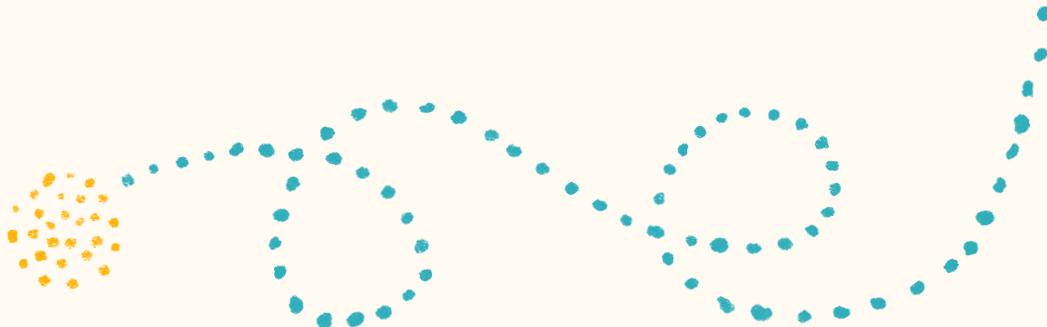
Mulbah Isaac Flomo, Libéria

Je suis libérien, passionné par la défense des droits des enfants et des jeunes. Je travaille également à l'autonomisation économique des femmes. En tant que ministre de l'Évangile, je diffuse des enseignements spirituels. En outre, je suis président du Conseil consultatif national pour l'enfance et la jeunesse (NCYAB-Libéria). Je suis également entrepreneur et j'ai fondé et dirige actuellement le réseau Formidable Empowerment Network (FEN-Libéria).



Ibrahima Sory Diallo, Guinée

Je m'appelle Ibrahima et je viens de la région de Kindia en Guinée. Après avoir terminé mes études universitaires en administration publique, je me suis lancé dans le monde associatif en travaillant avec le MAEJT (Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs). En 2018, j'ai fondé ADEPE (Actions for the Rights of Children and Environmental Protection), une organisation qui œuvre pour le renforcement du pouvoir des jeunes et la protection de leurs droits tout en plaidant pour un environnement sain.





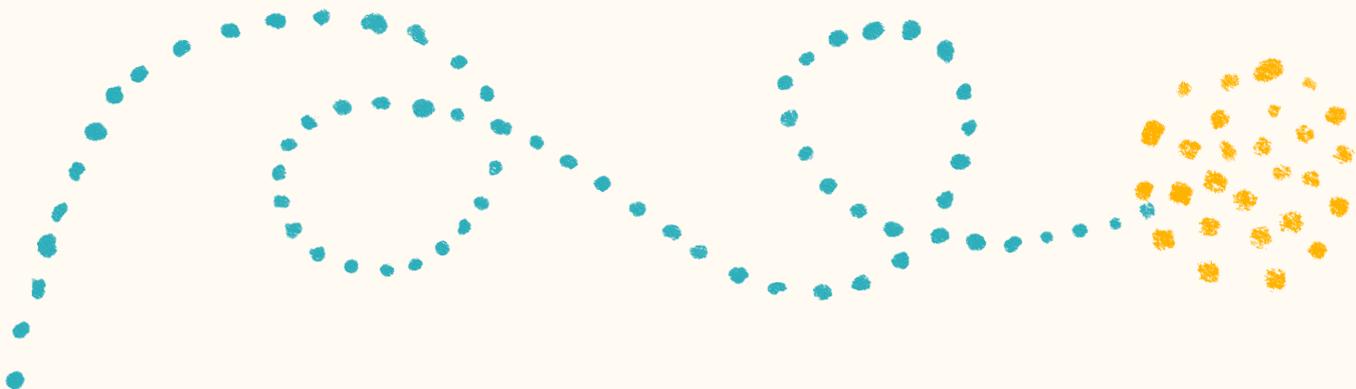
Morlai Augustine Saio Kamara, Sierra Leone

Je suis cofondateur et président de Pekin to Pekin Tok for Human Rights. En outre, je suis membre fondateur et secrétaire général régional du Réseau des Jeunes de Mano River. Dans le domaine des affaires, je suis le fondateur et le PDG de BiSAJ Farms, qui se consacre à l'agro-industrie. De plus, j'ai co-fondé MASI Investments.



James Samba, Sierra Leone

Je suis un innovateur qui sait résoudre les problèmes et un défenseur passionné du développement durable, de l'autonomisation des jeunes et de l'inclusion. J'aborde les questions sociales et environnementales, en particulier dans les domaines des droits des personnes vivant avec un handicap et de l'inclusion. Je propose également aux jeunes des formations à l'entrepreneuriat et à l'acquisition de compétences afin de les rendre plus autonomes et de créer davantage d'opportunités pour leur épanouissement et leur développement.





Fatmata M. Kamara, Sierra Leone

Je m'appelle Fatmata M. Kamara. Je suis étudiante en dernière année au Fourah Bay collège. Je suis photographe et j'ai co-fondé Girls Behind the Lens, un groupe de jeunes femmes photographes. Je me suis engagée à encourager la créativité et à créer des emplois pour les jeunes femmes et les jeunes filles en Sierra Leone.



Josephine F. Ngegba, Sierra Leone

Je suis étudiante sierra-léonaise en troisième année à l'Institut d'administration publique et de gestion (IPAM) de l'université de Sierra Leone, où je poursuis une licence en gestion du secteur public. Je suis une activiste de la jeunesse et de l'enfance et j'ai plus de sept ans d'expérience dans le domaine de la défense des droits et de l'activisme des jeunes.

Fiammetta Wegner

Je suis directrice de la stratégie et de l'apprentissage chez Recrear, où j'expérimente les processus d'apprentissage participatif et l'accompagnement organisationnel. J'ai co-conçu la méthodologie de narration participative de Recrear. Récemment, je me suis concentrée sur le renforcement des relations entre les bailleurs de fonds et les bénéficiaires, en particulier les jeunes, les féministes et les mouvements LGBTQI. J'aime faciliter les processus créatifs et réflexifs qui permettent aux gens de se connecter à eux-mêmes et aux autres. Je suis passionnée de dance et mère d'une petite fille.

Gioel Gioacchino (PhD)

Je suis directrice de la recherche chez Recrear et je conçois et mets en œuvre des projets de recherche-action dans le monde entier. Je m'engage à accompagner les organisations dans la transformation de leur culture et la réflexion sur leur parcours. J'aime écrire et animer des processus de groupe en expérimentant un éventail de techniques créatives. Je vis en Colombie avec la communauté el Juego— où nous utilisons les conflits qui émergent dans notre quotidien pour développer de nouvelles méthodes de résolution des conflits.

Concepts et questions



Nous présentons ici les questions et les thèmes qui ont servi de guide tout au long du processus de recherche. Dans le cadre des ateliers en ligne, chaque co-chercheur a posé une ou plusieurs questions qui lui semblaient significatives. Nous avons identifié quatre thèmes qui se répétaient à travers les questions et avons créé une question principale qui les engloberait tous. Chaque thème a ensuite été encadré par quelques questions clés qui ont guidé les entretiens menés par les co-chercheurs.

Question principale

Comment les jeunes vivent-ils les moyens de subsistance comme un droit humains dans le contexte de l'Afrique de l'Ouest ?

Thème 1

De la survie à la prospérité

- Quelles stratégies les jeunes utilisent-ils pour survivre économiquement ?
- Que faut-il changer pour que les jeunes ne se contentent pas de survivre, mais qu'ils puissent s'épanouir grâce à leurs moyens de subsistance ?

Thème 3

Inclusion/discrimination

- Qui accède aux moyens de subsistance et qui est exclu ?
- Quelles sont les formes de discrimination existantes et quel est leur impact sur les jeunes et les groupes les plus vulnérables ?

Thème 2

Lien entre l'éducation et l'accès au marché du travail

- De quelle manière le système éducatif et les programmes d'études préparent-ils les jeunes au travail ? En quoi ne sont-ils pas assez performants ?
- Comment se forment les jeunes pour subvenir à leurs besoins ?

Thème 4

Travail indépendant à cause du manque de possibilités sur le marché du travail

- Pourquoi les jeunes se lancent-ils dans le travail indépendant ou l'entrepreneuriat ?
- Dans quelle mesure l'économie locale favorise-t-elle ou entrave-t-elle le travail indépendant ?

Nous décrivons ci-dessous certains concepts et termes-clés, puis nous les laissons de côté dans le reste de la publication, en privilégiant un langage plus précis et plus accessible des récits.

Nous définissons les termes **droits humains** et les **moyens de subsistance des jeunes** dans nos propres mots. Nous présentons ensuite quelques citations de participants à la recherche qui expliquent ce qu'ils considèrent comme un **travail décent**, un concept que nous voyons émerger entre les définitions des **droits humains** et **des moyens de subsistance des jeunes**.

Qu'entendons-nous par moyens de subsistance des jeunes ?

« Assurer les besoins primaires de la vie. »

« Soutenir son existence, en particulier sur le plan financier ou professionnel. »

« Il s'agit d'un plan de survie pour une vie indépendante et durable. »

« Des activités qui mènent à la liberté financière, c'est-à-dire à la capacité d'exercer un effet de levier et d'obtenir les revenus dont on a besoin. »

Qu'entend-on par travail décent ?

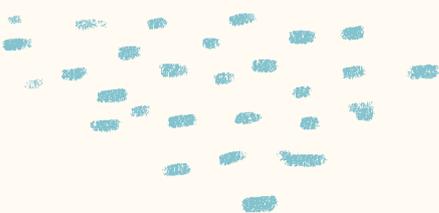
« Je suis détendu, je suis en sécurité, j'ai assez d'argent pour m'offrir une éducation. »

« Il me permet de satisfaire mes besoins, d'aider les autres dans leur développement et de contribuer au changement de la société. »

« Il me rend heureux, enthousiaste et béni. »

« Devenir autonome et pouvoir soutenir financièrement les membres de ma famille. Je pourrais les aider en achetant de la nourriture et en payant les frais de scolarité de mes frères et sœurs. J'aimerais également contribuer à la vie de ma communauté. »

« Un travail décent améliore notre vision de la société, des gens et du monde en général. Il nous donne de nouvelles expériences et devrait nous permettre de progresser sur le plan personnel, social et environnemental. Il aide à comprendre les besoins de toutes les personnes qui nous entourent. »



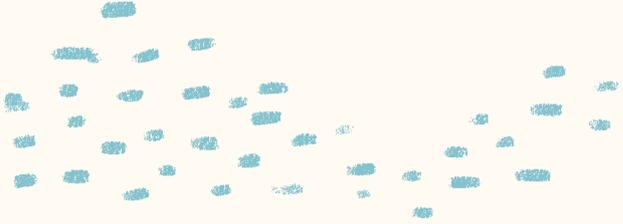
Que signifie l'expression « droits humains » ?



« Les droits humains sont des droits dont jouissent tous les habitants de la planète, sans distinction aucune. »

« Les droits humains sont les droits inaliénables qui nous ont été conférés. En quelques mots, il s'agit des droits à la vie, à la protection, à la participation, à la survie et à l'éducation. »

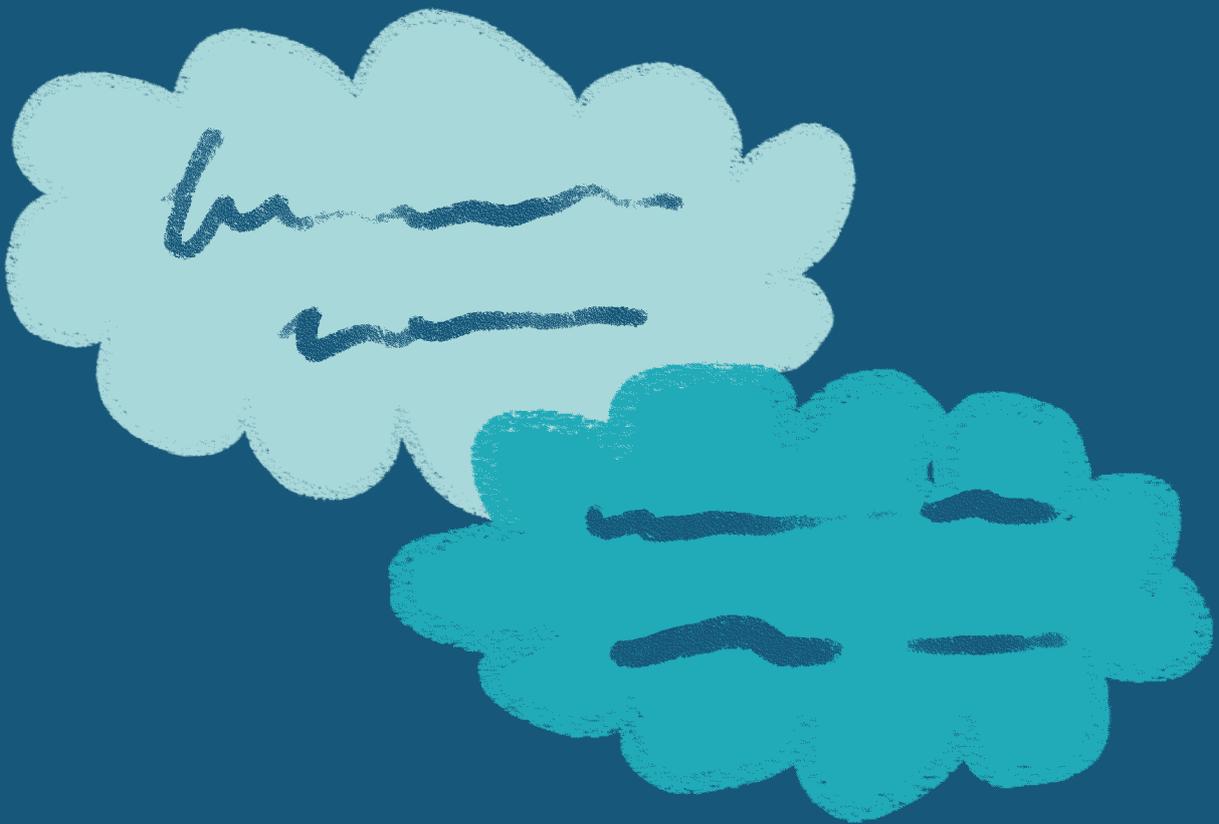
« Les droits humains sont les droits de tous les êtres humains, sans distinction de race, de sexe, de langue, de religion ou de nationalité. »



Bien que ces thèmes nous permettent d'organiser les résultats de la recherche, lorsque vous vous plongerez dans les récits, vous vous rendrez compte que tout est interconnecté : les personnes, les écosystèmes, les institutions, les idées. Nous vous invitons à prêter attention à la manière dont les quatre thèmes émergeant de cette recherche (de la survie à l'épanouissement, les liens entre l'éducation et l'accès au marché du travail, la discrimination et l'entrepreneuriat) se recoupent et s'imbriquent.

2

LES HISTOIRES



- De la survie à la prospérité
- Le lien entre l'éducation et l'accès au marché du travail
- La discrimination
- L'entrepreneuriat

De la survie à la prospérité



« Girls Behind the Lens »



C'est une matinée radieuse et le soleil gagne en chaleur, asséchant la terre à l'extérieur du bureau. Fatmata est assise à son bureau. Elle est réceptionniste dans un studio de photographie, où elle a commencé à travailler après avoir abandonné l'université parce qu'elle n'était plus en mesure de payer les frais de scolarité. Aujourd'hui, elle se prépare à se rendre en zone rurale avec Moses, son patron.

Moses a commencé à pratiquer la photographie dès son plus jeune âge, lorsqu'il a trouvé un vieil appareil photo sur le marché. Il a commencé par prendre des photos de politiciens, puis a progressivement commencé à offrir le même service à d'autres membres de la communauté, y compris à ceux qui n'en avaient pas les moyens. Il proposait de prendre des photos gratuitement parce qu'il avait appris à quel point il était puissant pour les gens de se voir immortalisés sur un morceau de papier brillant.

Fatmata a le plus grand respect pour son patron et, depuis qu'elle a commencé à travailler dans son studio il y a quelques mois, leurs liens se sont renforcés. Elle est très enthousiaste à propos de son travail d'aujourd'hui : une ONG souhaite établir le profil des agricultrices locales qui travaillent la terre selon des pratiques traditionnelles ancestrales qui sont les meilleures pour préserver l'environnement contre le changement climatique.



Après un trajet de trois heures en voiture, Moses et Fatmata arrivent sur place et rencontrent les agricultrices. Moses commence à prendre des photos, mais il semble que quelque chose cloche. Étant elle-même originaire d'une zone rurale, Fatmata pense que les femmes sont gênées et mal à l'aise à l'idée d'être photographiées par un homme. Elle propose de prendre quelques photos. Moses accepte et, effectivement, les femmes se détendent et la séance photo se déroule sans problème.

Quelques jours plus tard, dans la chambre noire, alors qu'il regarde les photos prises par Fatmata, Moïse dit : « Vous avez vraiment du talent ! » Il s'interrompt et ajoute : « À ma connaissance, il n'y a pas de femmes photographes dans notre communauté, probablement dans tout le pays ! » Fatmata ressent un frisson dans le dos.

Dans les semaines qui suivent, Fatmata se laisse aller à rêver d'ouvrir son propre studio. Sans argent, avec peu d'éducation et la propension de la société à discriminer les femmes, elle pense que cela ne restera jamais qu'un rêve...

Cinq ans plus tard, c'est une matinée radieuse et le soleil commence à chauffer, séchant la terre à l'extérieur du bureau. Fatmata est maintenant dans son propre studio. Elle passe la barrière de sécurité ainsi que la réceptionniste et salue ses collègues. Dans son entreprise, « Girls Behind the Lens », tout le personnel est féminin.

Juste à l'entrée du studio, se trouve une photo des cinq femmes, dont Fatmata, qui ont fondé l'organisation. Fatmata leur a donné une formation informelle après avoir été elle-même formée par Moses. Elles ont commencé avec leurs téléphones et sans studio. Avec leur première subvention, elles ont réussi à acheter des caméras. La deuxième subvention leur a permis d'acheter un logiciel de montage et de louer un bureau. Fatmata aime son travail, car, grâce à la photographie, les femmes peuvent raconter leur propre histoire.

Aujourd'hui, leurs activités se développent régulièrement et elles forment également d'autres filles à devenir des femmes photographes. Certaines des filles qu'elle et sa collègue ont formées ont pu reprendre leurs études, et d'autres ont pu s'assurer des moyens de subsistance. Fatmata a elle-même pu retourner à l'université et ses rêves deviennent encore plus grands. Elle veut apprendre la conception graphique et le tournage de documentaires. Elle aimerait également que Girls Behind the Lens ouvre d'autres antennes où d'autres filles pourraient devenir des leaders. À l'avenir, Fatmata souhaite laisser l'organisation à d'autres filles. Elle pense qu'il est important de laisser la place aux autres.

Questions de réflexion

Pour la plupart des jeunes d'Afrique de l'Ouest, le travail est perçu comme quelque chose qui, au mieux, leur permet de survivre, mais certainement pas de réaliser leurs rêves. En lisant l'histoire de Fatmata, réfléchissez aux expériences des jeunes dans votre contexte.

- **Quelles sont les compétences, les opportunités ou les attitudes qui permettraient aux jeunes de lancer et de réussir leurs propres projets ?**

Dans cette histoire, nous rencontrons Fatmata, une jeune femme qui a dû abandonner l'école pour subvenir à ses besoins. Lorsqu'elle a vu la possibilité de créer une entreprise dans le domaine de la photographie, une profession dominée par les hommes, elle s'est autorisée à rêver. Sa réussite a également été possible parce qu'elle a eu le réflexe d'offrir à d'autres femmes la possibilité de travailler comme photographe.

- **Quels sont les plateformes et le soutien disponibles ou qui pourraient être disponibles pour les jeunes femmes entrepreneurs dans votre communauté ?**
- **Comment les femmes peuvent-elles aider d'autres femmes à réaliser leurs rêves dans des sociétés dominées par les hommes ?**





L'autofinancement du travail en faveur des droits humains

« Je viens d'une famille de sept enfants, j'ai trois grandes sœurs et trois petits frères. À la mort de mon père, ma mère, qui était femme au foyer, est devenue enseignante dans une école coranique pour subvenir à nos besoins. Nous étions logés dans de mauvaises conditions et avions du mal à nous nourrir. Autour de moi, les gens souffraient aussi : Je me sens chanceux parce que ma famille a réussi à rester unie malgré les difficultés.

Mes amis restaient chez moi et partageaient la nourriture préparée par ma mère. Je me souviens bien que nous étions sept dans ma chambre : mes trois frères et trois de mes amis qui étaient sans abri. C'était une période très difficile pour nous et nous ne mangions que deux fois par jour.

Pendant cette période, j'étais dégoûté par toute la souffrance que je voyais autour de moi, mais je n'avais aucun moyen d'aider ma communauté à sortir de cette situation. Depuis, je me suis fixé comme objectif de venir en aide aux personnes dans le besoin.

Après l'université, j'ai commencé à travailler comme agent commercial et, avec mes économies, j'ai monté une association à but non lucratif appelée ADEPE (Actions for the Rights of Children and Environmental Protection). À travers cette organisation, j'ai pu venir en aide à plus de 213 enfants et jeunes en situation vulnérable.

Aujourd'hui, je travaille avec une société concessionnaire en tant que représentant officiel de grandes marques en République de Guinée Conakry. Je verse 25 pourcent de mon salaire à mon ONG et le reste est consacré à ma famille et à mes dépenses personnelles. »

Ibrahima, Guinée.



Questions de réflexion

Comme ce fut le cas pour Ibrahima, l'incapacité à répondre à des besoins de base peut être un révélateur des injustices sociales. Là où les gouvernements et autres institutions manquent à garantir la sécurité, les jeunes peuvent développer un fort sentiment de solidarité dans un élan de survie collective. De nombreux co-chercheurs impliqués dans ce projet consacrent du temps au bénévolat ou financent des organisations dans le but de soutenir les jeunes faisant valoir leurs droits. Travailler comme défenseur des droits humains n'est pas lucratif et ne permet pas d'en vivre. Pour soutenir leur travail, ils accumulent les boulots et trouvent un moyen de subventionner leur engagement sociétal et civil avec d'autres activités leur permettant de toucher un salaire.

- **En lisant le témoignage ci-dessus, posez-vous les questions suivantes : Qu'est-ce qui pousse ces jeunes à devenir des défenseurs des droits humains ? Parlez à un jeune de votre communauté qui s'investit dans les espaces de la société civile et demandez-lui : Quelles sont ses valeurs personnelles et ses objectifs ? Qu'est ce qui le motive ?**

Partir à l'étranger et prendre des risques



Cette transcription provient d'un podcast réalisé dans le cadre d'un travail de groupe lors de la réunion en personne à Forécariah, en Guinée, en mai 2023. On a demandé au groupe de raconter une histoire sur les difficultés que rencontrent les jeunes alors qu'ils tentent de maintenir leurs moyens de subsistance en Afrique de l'Ouest. L'audio est [disponible ici](#).

[Jeune femme] : Je travaille toute la journée sans relâche. Je suis vraiment épuisée, et l'argent que je gagne ne suffit même pas à répondre à mes besoins. Je regrette d'être venue en Egypte.

[Ami d'une jeune femme] : Oh, je suis tellement désolé ! Je n'aurais jamais pensé qu'avec ton potentiel... tu te souviens des vêtements que tu m'as faits ? Ils étaient magnifiques. Tu te souviens aussi de la robe de mariée de ma sœur ? À son mariage, tout le monde admirait sa robe.

Je suis tellement désolé que ça te soit arrivé. Beaucoup de jeunes de notre communauté te voient encore comme une inspiration.

Je suis tellement désolé pour ça.

[Jeune femme] : Je sais. J'avais vu des photos de mes amis en Egypte. Ils prenaient des photos depuis de grands immeubles en disant que leur vie était géniale. J'ai pensé que ça pouvait l'être pour moi aussi. Mais maintenant, je suis fichue. Je me souviens que mon père me disait :

(SOUVENIRS)

[Père] : Ma fille, ne t'inquiète pas. Nous savons que la vie est dure ici, et que tu ne gagnes pas d'argent ici. On souffre. Vous les jeunes, vous souffrez. Pars en Egypte. Tu gagneras beaucoup d'argent ! Tu seras payée en dollars ! Tu pourras prendre soin de nous. J'ai un ami qui peut t'aider à passer la frontière. Ne t'inquiète pas.

[Ami du père] : Ne t'inquiète de rien. Traverser les frontières, j'ai tout vérifié, l'immigration... d'ailleurs, au moment où je te parle, j'ai déjà prévu ton logement. Encore la semaine dernière, j'ai envoyé dix personnes et elles vivent bien et elles envoient de l'argent à la maison. Alors tu n'as pas à t'en faire, mon ami. Je prendrai bien soin de ta fille et tout ira bien.

(FIN DES SOUVENIRS)

[Jeune femme] : J'étais juste... le gars disait qu'il prendrait soin de moi. Que j'allais devenir riche et que je pourrais aller à l'école. Mais il n'a pas tenu sa promesse.

On m'a violée. De tout l'argent que j'avais amené en Egypte, il ne reste rien.

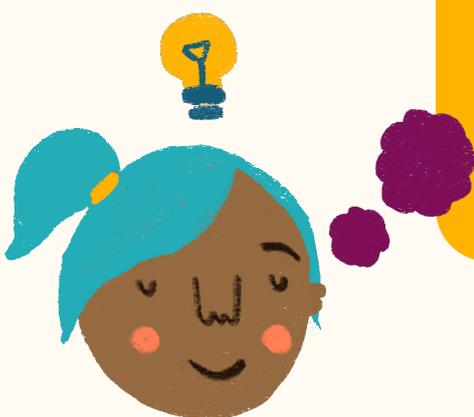
[Narrateur externe] : Le rêve devenu cauchemar. C'est une histoire qui parle de moyens de subsistance, d'immigration et de libération économique. C'est ce que vivent beaucoup de jeunes filles africaines. Elles pensent que la vie ailleurs est meilleure. Mais lorsqu'ils y arrivent, ils sont confrontés à des réalités très dures.

Ces derniers mois, beaucoup de jeunes filles d'origine africaine se sont suicidées en Egypte après avoir été exploitées par des familles.

Questions de réflexion

Les voix qui émergent de ce programme d'apprentissage témoignent d'une économie stagnante, où le travail indépendant est recherché en raison du manque d'opportunités sur le marché du travail. Afin d'assurer leurs moyens de subsistance, beaucoup de jeunes se tournent vers des solutions représentant des risques pour leur vie et pouvant les mener à se faire exploiter ou être réduits en esclaves.

- **Que devons-nous changer afin de déconstruire l'idée qu'émigrer est la seule façon possible pour nos enfants de s'épanouir ?**
- **Quelles initiatives connaissez-vous qui soutiennent les migrants d'Afrique de l'Ouest et œuvrent pour des contrôles migratoires plus humains ? Comment les renforcer ?**



Survivre et s'épanouir selon les jeunes

« Je fais du bénévolat depuis 4 ans, et je gagne un salaire, même s'il est irrégulier, en travaillant comme Responsable administrative et logistique au Club. Maintenant, pour gagner de l'argent et pouvoir continuer de m'engager auprès de l'ONG, je travaille en collaboration avec un jeune sénégalais qui vit en Guinée pour fabriquer des sacs en tissu local. Je les vends en ligne. »

Hawa, Guinée.

« Nous n'avons pas de salaire. On rassemble de l'argent nous-mêmes : ceux de l'équipe qui le peuvent donnent de l'argent et on s'en sert pour financer des projets. Nous n'avons aucun lien avec aucun donateur, je ne les connais pas vraiment. »

Agnes, Libéria.

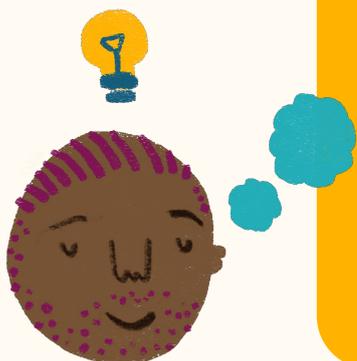
« Certaines politiques sapent les chances des jeunes. Par exemple, le processus pour enregistrer une organisation peut prendre longtemps, le délai n'est pas certain et demande beaucoup de ressources financières. Certaines politiques du gouvernement sont très extractives. »

Morlai, Sierra Leone.

Questions de réflexion

Pour maintenir la tête hors de l'eau et poursuivre leurs rêves, la plupart des jeunes auront tendance à accumuler plusieurs boulots et activités. Peu importe le nombre de boulots et d'activités entrepreneuriales dans lesquels ils se lancent, les jeunes peinent encore à survivre économiquement.

- Dans votre communauté/entreprise, quelle est la culture qui encadre les jeunes travaillant dans les organisations de la société civile ? Sont-ils payés correctement ?
- Que prenez-vous en compte afin d'évaluer de manière adéquate la compensation des jeunes qui travaillent dans vos entreprises ?



« [Les jeunes sont confrontés] à des stigmates et des structures sociétales qui n'aident en rien. La société ne nous aide pas, elle n'accepte pas les nouvelles idées. Les connections et les intérêts politiques et économiques comptent beaucoup ici. En même temps, il y a très peu d'offres d'emploi. L'économie est stagnante. C'est impossible de percer sur le marché du travail. »

Morlai, Sierra Leone.

« Les jeunes sont souvent vus comme dépendants ou comme des fauteurs de troubles mais je voudrais qu'ils se voient comme des résolveurs de troubles. Nous avons besoin d'initiatives afin d'aider les jeunes à voir leur potentiel et leur donner l'opportunité de développer leurs compétences jusqu'à ce qu'ils soient autonomes. La plupart des gens vivent grâce des emplois au jour le jour, ou sans travail. C'est dur de vivre au jour le jour. »

James, Sierra Leone.

- Identifiez deux stéréotypes solidement ancrés concernant les jeunes dans votre communauté qui ne sont ni vrais ni utiles (ex, les jeunes sont fainéants). Quel programme ou campagne pourriez-vous créer afin de faire changer ces idées ?



Le lien entre l'éducation et l'accès au marché du travail



Rêves de carrière vs la Réalité



* Il s'agit d'une version simplifiée d'un sketch de théâtre qui a été proposé dans le cadre d'un processus de narration participative lors de la réunion en personne à Conakry en mai 2023. Le sketch a été utilisé pour un exercice de théâtre-forum : un groupe l'a préparé pour mettre en valeur les défis auxquels les jeunes sont confrontés pour poursuivre leurs études.

Scène 1 : Rêve refusé

[Faith demande à devenir médecin après ses études en biologie. Elle est assise nerveusement dans une salle d'attente, tenant son CV. La porte s'ouvre, et Faith rencontre le comité de sélection.]

Interviewer A : Bonjour, madame. Est-ce que je peux voir votre CV, s'il vous plaît ?

Faith : Bonjour.

[Faith remet son CV au comité – elle est à la fois confiante et nerveuse.]

Je m'appelle Faith et je suis ici pour poursuivre mon rêve de devenir médecin. Je veux être cardiologue.

Interviewer A : [passant en revue la demande] Jeune fille, vous avez de bonnes notes, vous avez étudié la biologie. Savez-vous que la compétition pour l'école de médecine est très élevée ? Malheureusement, nous ne pouvons pas vous offrir une place dans le programme.

Faith : [avec déception] J'ai travaillé si dur pour cela. Qu'est-ce que je dois faire ?

Interviewer B : [sympathiquement] Faith, est-ce que tu as envisagé les sciences de l'environnement ?

Faith : [avec déception] Merci, monsieur. Au revoir.

[Faith sort de la pièce, se sentant perdue.]

Commentaires de l'auditoire : Faith rêvait de quelque chose qui ne pouvait pas se réaliser dans son contexte ; elle n'a pas reçu l'orientation appropriée. Elle doit se réinventer.

Scène 2 : L'exercice « Vous êtes une très belle jeune femme ».

Faith a terminé son diplôme en sciences de l'environnement et est à la recherche de son premier emploi avec un ONG. Elle est habillée en tenue formelle, portant son CV. Elle entre au bureau de l'ONG pour un entretien.]

Interviewer : [en regardant Faith de haut en bas] Bienvenue, Faith. Nous apprécions votre intérêt à travailler avec notre organisation. S'il vous plaît, asseyez-vous.

Faith : Merci, monsieur. Ce poste m'intéresse beaucoup, monsieur.

[Faith remet son CV à l'interviewer.]

Interviewer : [jetant un rapide coup d'œil au CV en souriant] Faith, tu n'as pas beaucoup d'expérience professionnelle, mais je vois que tu as beaucoup à offrir. Quelles autres "compétences" possédez-vous ?

Faith : [surprise] J'ai étudié la biologie, puis les sciences de l'environnement. Je pense que ce travail serait une très bonne expérience pour moi.

Interviewer : Oui, Faith, mais vous savez, l'expérience est importante. Mais vous êtes une très belle jeune femme [il se penche de façon inappropriée]. Jusqu'où êtes-vous prêt à aller pour obtenir ce travail ?

[Faith est paralysée, ne sachant que dire. Elle s'en va et n'obtient pas le travail]

Commentaires de l'auditoire : Faith a été harcelée. Cela est si courant dans nos pays que les jeunes femmes soient harcelées sexuellement et traitées de façon inappropriée pendant les entretiens d'embauche. Faith a en fait des expériences académiques pertinentes, mais ce n'est toujours pas suffisant pour trouver un emploi parce qu'en plus elle a besoin d'expérience pratique.

Questions de réflexion

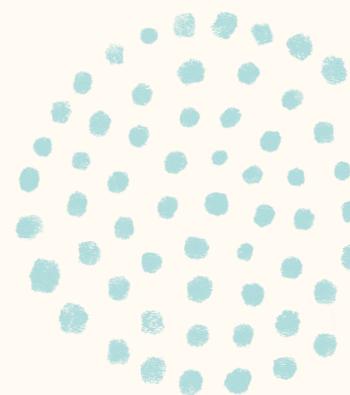
Les jeunes d'Afrique de l'Ouest reconnaissent que le travail décent est un élément important pour permettre des vies plus libres. Et la première étape vers leurs moyens de subsistance est d'obtenir une éducation. Mais les co-chercheurs reflètent que l'éducation, en particulier l'enseignement supérieur, est un privilège pour quelques-uns. Ceux qui réussissent à aller à l'université se sentent néanmoins encore mal équipés pour trouver du travail.

Dans son histoire, Faith partage sa déception d'étudier pour devenir médecin seulement pour découvrir, à la fin de ses études, que la profession est réglementée et très concurrentielle. Son histoire souligne le manque d'orientation efficace des jeunes à l'école. Considérant l'écart entre l'enseignement supérieur et le marché du travail, nous demandons :

- **Comment l'éducation peut-elle offrir des activités et des pratiques pour préparer les jeunes à aller de l'avant et à transformer la société (au lieu d'être trop conceptuel) ?**
- **Comment les jeunes reçoivent-ils du mentorat dans votre contexte ?**

Lorsque Faith réoriente sa carrière, elle relève le défi d'être harcelée sexuellement lors des entretiens d'embauche.

- **Quels sont les défis supplémentaires auxquels les femmes sont confrontées par rapport aux hommes lorsqu'elles accèdent à des possibilités d'éducation et de travail ?**
- **Quelles stratégies ou initiatives existent dans votre collectivité pour lutter contre le harcèlement sexuel lors des entretiens d'embauche et sur le lieu de travail ?**



DEUXIÈME RÉCIT

Moustapha

Écrit par Ibrahima Sory Diallo.



Moustapha et moi avons grandi ensemble dans la ville de Dubreka, dans la région de Kindia en Guinée. Pendant mon enfance, cette zone rurale de Guinée avait un accès limité à l'éducation publique, une faible présence de l'État et pas d'ONG de développement. La plupart des jeunes vivaient dans le désespoir. J'ai rencontré Moustapha quand j'avais 11 ans. Je l'ai interviewé parce que j'ai toujours été inspiré par sa résilience, sa persévérance et son courage.

Je me souviens encore à quel point j'étais affecté quand le père de Moustapha est tombé malade et il est mort. Nous avions 15 ans. Nos chemins se sont séparés, dans le sens où il devait abandonner l'école, alors que je pouvais continuer mes études. Il a abandonné parce que, soudainement, il s'est retrouvé responsable de toute sa famille :

Mon père avait épousé deux femmes et je suis le seul garçon et l'aîné. J'ai quatre sœurs. Nos mères sont vendeuses au marché et mes sœurs étaient trop jeunes pour travailler. J'ai été forcée d'abandonner l'école et de trouver des moyens de survie pour ma famille. »

Quand je partage cette histoire, certains me disent, « Moustapha n'avait pas la responsabilité de s'occuper de ses frères et sœurs. » Je pense : bien sûr, en théorie. Dans la pratique, c'est si commun parmi les gens de ma communauté d'intervenir et soutenir les autres membres de la famille dans les moments difficiles.

Donc, Moustapha devait prendre soin de sa famille et voulait que ses jeunes sœurs puissent aller à l'école. Il faisait tout ce qu'il pouvait. Il travaillait comme journalier dans la maçonnerie, transportant des briques et du sable ou allant chercher de l'eau :

« J'ai été insulté, payé en retard. Parfois on me payait en nature, par exemple du riz à manger, mais c'était insuffisant. »

Personnellement, cela m'a profondément touché de l'accompagner pendant cette période. Je m'inquiétais pour lui, mais je ne savais pas comment être à ses côtés. Je me souviens avoir pensé que Moustapha pourrait avoir tant de succès s'il pouvait seulement retourner à l'école.

Mais ensuite, il m'a surpris avec son ingéniosité. Quand il avait 17 ans, il a rencontré M. Gassama, un homme qui avait une entreprise de cartes topographiques. Au début, il lui a offert un emploi dans les chantiers de construction, comme agent immobilier et vendeur de parcelles. Moustapha a vu cela comme une occasion de mieux subvenir aux besoins de sa famille, donc il a commencé à y travailler et a lentement gagné la confiance de M. Gassama. Je me souviens qu'il était excité par le travail. Avec le temps, M. Gassama a accepté de le former :

« Aujourd'hui, je fais un apprentissage en topographie. Je gagne de l'argent et je suis formé. Si j'avais des fonds de démarrage, je me concentrerais sur l'agriculture. Cela me donnerait l'espoir de cultiver de la nourriture pour moi et ma famille. »

J'ai demandé à Moustapha si ses sœurs avaient réussi à aller à l'école comme il l'espérait. Il répondit :

« Frère, il est impossible d'étudier sans soutien. Pour étudier, vous avez besoin d'argent, et si vous ne l'avez pas, vous ne pouvez pas continuer vos études - ce n'est pas possible. Deux de mes sœurs ont abandonné et travaillent maintenant avec leurs mères au marché. Mes deux autres jeunes sœurs étudient encore dans les écoles publiques - ils ont tenu bon malgré toutes les difficultés. »

Questions de réflexion

L'histoire de Moustapha montre à quel point la possibilité de recevoir une formation sur le terrain peut être transformatrice. Ainsi, au-delà des espaces éducatifs formels :

- **Comment se forment les jeunes pour subvenir à leurs besoins ?**
- **À quoi cela ressemblerait-il d'incorporer davantage d'éléments expérimentiels dans les programmes pédagogiques et de formation ?**



Ce que disent les jeunes sur le lien entre éducation et accès au marché du travail

« De plus en plus de gens n'ont pas d'emploi. Ils abandonnent l'école parce qu'il n'y a pas d'opportunités à cause de la situation économique. Elles commencent à travailler comme prostituées, elles ne voient pas l'intérêt d'aller à l'école car de toute façon, il n'y a pas d'accès au travail. »

Agnes, Libéria.

« Mon travail dans cette organisation m'a beaucoup changée, j'ai acquis beaucoup de compétences pratiques que je n'avais pas apprises à l'école. Cela a fait progresser ma croissance personnelle. C'était une vraie opportunité. »

Faith, Libéria.

« En participant à des conférences et à des programmes internationaux, j'ai découvert comment d'autres jeunes défendent leurs droits. De plus, j'ai été exposé à des idées sur la manière dont d'autres personnes assurent leurs moyens de subsistance. »

Morlai, Sierra Leone.

« J'ai assisté à des conférences et à des vidéos en ligne sur la façon de devenir un leader. Celles-ci sont organisées par diverses ONG et groupes de jeunes locaux (comme Students Against Corruption), une organisation locale. C'est là que j'ai trouvé l'inspiration [de fonder ma propre entreprise]. Je participe toujours à ce type d'événements et transmets l'apprentissage à mon équipe. »

Agnes, Libéria.

Questions de réflexion

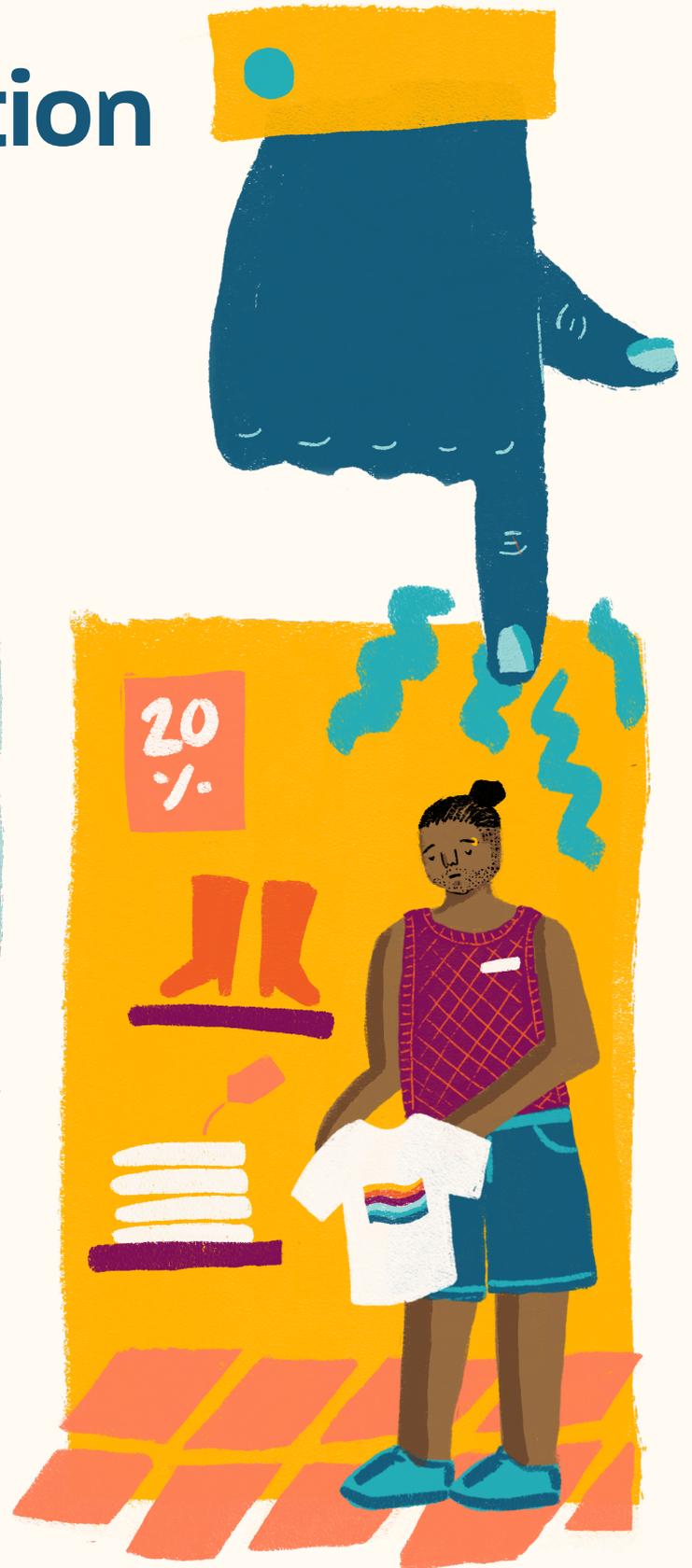
Les jeunes acquièrent les compétences nécessaires pour assurer ou construire leurs moyens de subsistance en déplacement : via des réseaux informels (des amis, un mentor) et du contenu gratuit en ligne (comme sur YouTube et les réseaux sociaux).

Les organisations dirigées par des jeunes sont également des espaces où les jeunes peuvent offrir et recevoir une formation par leurs pairs et acquérir des compétences auxquelles ils ne peuvent accéder ailleurs. La participation à des organisations de jeunesse et à l'activisme en faveur des droits humains offre de nouvelles perspectives, capacités et opportunités de croissance personnelle.

- **Qu'est-ce que l'éducation pour vous ?**
- **À quelles difficultés les jeunes sont-ils confrontés pour accéder aux programmes d'éducation et de formation pertinents dans votre communauté ?**
- **Quelles expériences éducatives vous ont permis de vous faire davantage confiance et de renforcer votre boussole intérieure pour guider votre capacité à apprendre en action ?**



La discrimination



Mes tristes barrières

Écrit par Thomas Kingsley Justice Lebbie.



À PROPOS DE MOHAMED

Mohamed Sillah est un jeune qui vit dans l'une des maisons des amputés de la ville de Kambia. Mohamed est devenu handicapé à l'âge de six ans, à la suite de la guerre rebelle qui a duré 11 ans en Sierra Leone. Depuis, ses parents ne l'ont plus envoyé à l'école, affirmant qu'une personne manchot ne pourra ni apprendre ni écrire à l'école. A 11 ans, Mohamed décide de s'inscrire dans l'une des écoles primaires de la communauté.

GAGNER SA VIE

Aujourd'hui, Mohamed est un petit agriculteur commercial, un travailleur social, un enseignant bénévole et un étudiant universitaire. Il gagne un peu de ces sources et pourtant il a beaucoup de responsabilités car il utilise ses gains pour prendre soin de ses jeunes frères et sœurs. **« Je vis de l'agriculture et du salaire que je reçois de mon travail de travailleur social. J'ai des enfants dont je m'occupe (un frère et deux sœurs) et ils dépendent de moi pour survivre. »**

Pour le moment, Mohamed ne peut pas subvenir à ses besoins financiers. Il cultive une petite ferme et les revenus de la ferme ne suffisent pas pour lui et ses frères et sœurs. La petite allocation de son travail social ne lui suffit pas non plus. En tant que personne vivant avec un handicap, Mohamed ne peut pas accomplir certaines tâches : même s'il est désormais instruit, la plupart des institutions ne l'emploient pas, juste à cause de son handicap.

LA TRISTE PORTE

« Oui, je suis victime de discrimination. Oui, j'ai de nombreux obstacles. Je les appelle MES TRISTES BARRIÈRES. En tant que personne vivant avec un handicap, je ne reçois pas le soutien nécessaire du gouvernement et d'autres institutions agricoles pour soutenir mon agriculture. Pendant que d'autres reçoivent du soutien, je suis toujours exclu. »

Même si Mohamed fait beaucoup d'efforts pour subvenir à ses moyens de subsistance, il confirme qu'il y a trop d'obstacles. Lorsque Mohamed a décidé de se lancer dans l'agriculture, les acteurs communautaires lui ont refusé l'accès à un terrain. Ils ne semblent pas accepter qu'une jeune personne vivant avec un handicap puisse se lancer dans l'agriculture commerciale. Même les institutions de microcrédit n'accordent pas de prêts à la plupart des jeunes, notamment aux jeunes personnes vivant avec un handicap. Il existe une idéologie selon laquelle ils pourraient ne pas être en mesure de rembourser,

de sorte qu'ils n'ont tout simplement pas accès du tout. Malheureusement, la plupart des programmes conçus par les institutions gouvernementales, privées ou non gouvernementales ne prennent pas en considération les intérêts des jeunes personnes vivant avec un handicap. L'accès à l'éducation constitue un autre défi majeur : la plupart des écoles, centres de formation professionnelle et établissements professionnels ne sont pas accessibles aux personnes vivant avec un handicap. Cela les empêche d'acquérir une compétence qui améliorerait leurs moyens de subsistance.

Le problème sous-jacent est que les personnes vivant avec un handicap sont considérées comme sans valeur dans la société et que personne ne pense donc à leur donner du pouvoir.

« Mon cauchemar est que j'ai des barrières difficiles à franchir, mais j'ai bon espoir de les franchir. »

L'ISSUE

Mohamed suggère que la solution résidera dans des compétences supplémentaires ; compétences professionnelles et administratives :

« Je veux améliorer mes compétences agricoles en tant que personne vivant avec un handicap. Je rêve de devenir l'un des plus grands agriculteurs de mon pays. Je souhaite également améliorer mes compétences administratives (rédaction de propositions et autres compétences matière de plaidoyer). Je crois aussi qu'avoir un emploi qui respecte mon handicap et ne le considère pas comme un désavantage sera formidable. Un travail qui génère un revenu durable, qui apportera de la nourriture à la table et qui prendra soin de moi et de mes frères et sœurs. Cela fera progresser mes droits humains. »

Questions de réflexion

L'incapacité de contribuer à la société affecte les jeunes dans leur ensemble, mais certains groupes sont touchés de manière disproportionnée. Les personnes vivant avec un handicap et issues de milieux défavorisés sont souvent complètement exclues de la société.

- **Que doit-il se passer pour que les personnes vivant avec un handicap puissent utiliser leurs expériences et leurs compétences pour acquérir des moyens de subsistance ?**
- **Demandez aux personnes sur votre lieu de travail ou dans les magasins et autres entreprises que vous visitez régulièrement : Quelles sont les personnes qu'ils considèrent comme discriminées dans votre société ? Demandez-leur ensuite s'ils les embaucheraient et pourquoi ou pourquoi pas.**



DEUXIÈME RÉCIT

Aurais-je pu m'épanouir en tant que personne gay en Afrique de l'Ouest ?

Thomas partage l'histoire d'Adam devant un petit groupe d'acteurs de la société civile. Il va comme ceci :

« Adam est gay. Il vient d'une ville de Sierra Leone et sa famille l'a abandonné parce qu'il est gay. Il veut ouvrir une entreprise de création de mode, alors il s'adresse à une banque, mais le prêt lui est refusé parce qu'il est gay. Il parvient alors à réunir les fonds nécessaires pour ouvrir une boutique. Il possède la seule entreprise de création de mode de la ville et on pourrait imaginer qu'il pourrait connaître beaucoup de succès. Mais non, ce n'est pas le cas. Il est victime de discrimination parce qu'il est gay.

Les parents ont peur qu'il convertisse leurs enfants en homosexuels. Personne ne veut être homosexuel. Il doit donc fermer boutique et aller vivre dans la rue.

Imaginez que vous êtes Adam, soyez à sa place : Comment vous sentiriez-vous ? Que feriez-vous ?

Imaginez que vous êtes les gens de la communauté. Que feriez-vous différemment pour aider Adam à mener une vie durable ? »

Pendant que j'écoute Thomas, je suis touché par le ton qu'il emploie pour partager cette histoire. Par ses pauses, par sa confiance. Je suis impressionné par la façon dont il conclut l'histoire, par le biais de questions qui poussent les autres à la réflexion. Deux minutes plus tôt, j'espionnais la discussion, et à présent, je me retrouve à retenir mon souffle, nerveux, mais curieux de connaître leurs réactions.

L'aîné du groupe prend la parole. Il dit quelque chose que je ne peux retranscrire mot pour mot, mais l'essentiel est là : « La communauté n'est pas responsable, Adam doit rester au placard. »

J'ai comme un trou de mémoire, des sueurs froides me viennent. Je perçois le reste des interventions en écho, comme si les voix provenaient de loin.

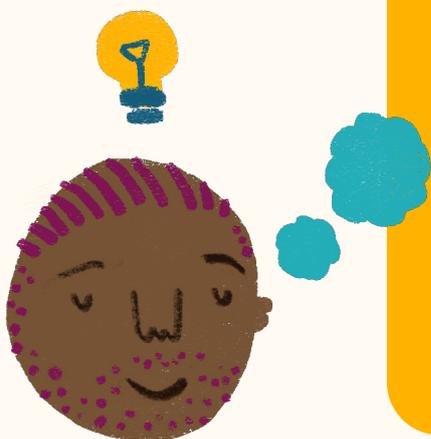
Une femme plus jeune nous raconte comment sa petite sœur s'est fait un ami gay. Elle l'a soutenu en l'invitant à faire son coming-out à un groupe d'ami proche, pour qu'il se sente lui-même, avec eux.

Un homme du Burkina Faso nous dit qu'une ambassade a créé une subvention pour les projets sur la jeunesse LGBTQI. Personne ne s'y est inscrit.

À ce moment-là, je réalise que je suis en train de pleurer. Je suis ici, confuse, en panique, avec une sensation de faiblesse, en tant qu'adolescente qui pense faire son coming-out-out à sa famille. Je suis ici, des années après, avec le privilège de présenter une femme comme ma partenaire dans un environnement public, sans me préoccuper d'être discriminée.

Je me sens triste, en colère, voire coupable. Je pensais que c'était difficile pour moi, mais au moins, aimer celle que j'aimais n'était jamais illégal.

Je n'ai aucune idée de ce que cela signifiait d'être gay en Afrique de l'Ouest. Aurais-je pu travailler si j'étais née lesbienne en Guinée, au Libéria, ou en Sierra Leone ? Aurais-je pu m'épanouir ?



Questions de réflexion

La réalité que nous rencontrons dans cette étude est celle que les filles et les jeunes LGBTQI sont discriminés et subissent des violences sexuelles au travail, alors même que ces personnes développent leurs propres commerces. C'est également le cas à l'intérieur même de leurs familles. Dans cet environnement, il est impossible pour les jeunes LGBTQI de mener une vie digne.

- **Quelles parties de votre identité sont acceptées par la société, et quelles sont (s'il y en a) celles dont vous êtes forcés de cacher ? Comment ressentez-vous le fait de cacher qui vous êtes réellement ?**
- **Comment les gens peuvent-ils mener une vie digne lorsqu'ils sont forcés de dissimuler une partie de leur identité ?**
- **À quoi la solidarité avec les gens qui sont discriminés pourrait-elle ressembler dans votre communauté ou votre situation ?**

Ce que les jeunes disent de la discrimination

« Notre société est dominée par les hommes dans tous les secteurs. Il y a beaucoup de discriminations envers les femmes et les personnes transgenres. Les postes sont attribués aux hommes, même si une femme a une meilleure expérience ou de meilleures connaissances. »

James, Sierra Leone.

« Pour les filles, ce n'est pas simple. S'il y a un poste, et qu'une fille et un garçon postulent pour celui-ci, il sera donné au garçon. De plus, les hommes veulent profiter des filles sexuellement. Une amie m'a récemment avoué que son patron détenait son argent, mais il a dit qu'il ne le lui donnerait pas à moins qu'elle assouvisse ses desirs sexuels ; c'est arrivé tellement de fois. »

Agnes, Libéria.

« Même dans le secteur des droits humains, c'est difficile de parler des questions LGBTQI, car dans notre pays, les personnes LGBTQI sont considérées comme des criminels. Le fait même de parler en faveur ou au nom des personnes LGBTQI, et de poser des questions à ce sujet, est criminalisé. C'est très difficile, ne serait-ce que de parler d'eux. Travailler et accéder aux moyens de subsistance, voilà ce qu'ils trouvent compliqué, car ils ne peuvent même pas dévoiler leur identité. S'ils le font, c'est à leurs risques et périls. Nous ne pouvons même pas les protéger, car c'est interdit par la loi. »

Morlai, Sierra Leone.

« Certaines personnes de ma communauté me voient comme une simple marchande/méridienne, et d'autres me voient comme une sorcière, ou comme si j'étais maudite. »

Personne en situation de handicap interviewée en Sierra Leone.

Questions de réflexion

James, Morlai et Agnes racontent l'histoire de personnes qui luttent disproportionnellement pour sécuriser leurs moyens de subsistance. Ils sont discriminés pour leur genre, leur orientation sexuelle et leurs handicaps. Discutez avec vos amis ou collègues de travail :

- **Imaginez une société où les gens ne sont pas victimes de discrimination. (Vous pouvez réaliser un dessin reprenant cette idée avant d'entamer la discussion.)**
- **Comment est l'écart entre la réalité que vous imaginez et celle que vous vivez ? Que faudrait-il pour combler l'écart ?**

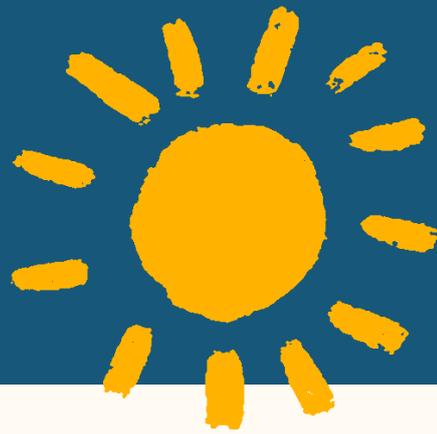


L'entrepreneuriat



PREMIER RÉCIT

Sur le chemin de l'école



Quand James était enfant, il vivait avec son oncle Jeremiah, auparavant professeur de l'école du coin et utilisait un fauteuil roulant. Chaque jour, James et Jeremiah se rendaient ensemble à l'école. Quand James était petit, Jeremiah le prenait sur ses genoux et partait avec lui sur son fauteuil roulant. Puis James a commencé à marcher à côté de son oncle.

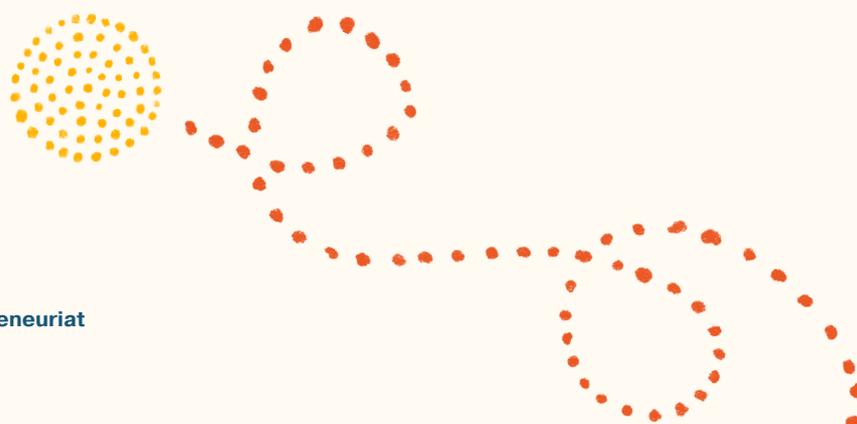
Son oncle était furieux. Même lorsque James avait assez de force pour pousser son fauteuil roulant, Jeremiah préférait se débrouiller lui-même. Chaque matin, il voulait partager des histoires sur la ville du temps où il était jeune, ou sur sa famille, ou d'anciens mythes. James adorait écouter sa voix chaude et rauque. Malgré son sourire et ses histoires captivantes, James avait vu comment Jeremiah luttait pour avancer sur la route boueuse, pleine de gravats, de trous, où les voitures roulaient à vive allure, et où les gens courraient dans tous les sens sans faire attention à lui.

Jeremiah n'était pas le seul à subir le manque d'infrastructures adaptées. Leur village n'avait pas d'électricité. Après l'école, lorsqu'ils rentraient à la maison, James ne pouvait pas étudier, car il faisait déjà nuit. Il était derrière ses camarades à l'école, et cela le rendait à la fois embarrassé et frustré.

Puis, un matin, en quittant la maison, James et Jeremiah ont vu un chemin bordé de plein de câbles et de poteaux électriques. En l'espace de quelques jours, ils étaient connectés au réseau. Quelques mois après, James était le premier de sa classe.

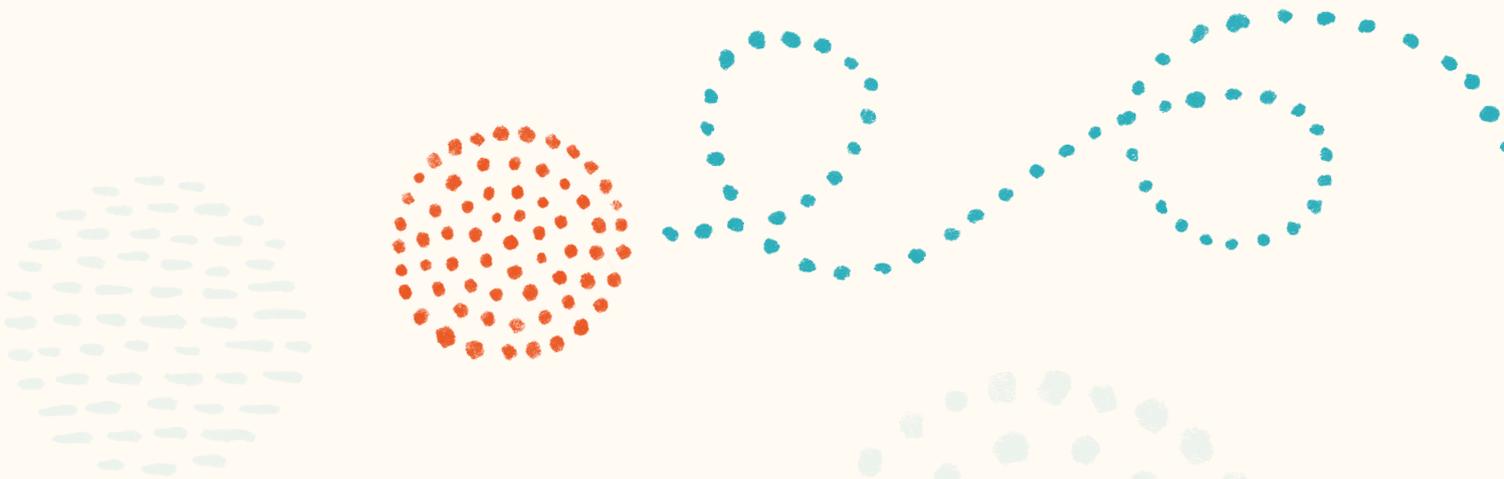
À présent, Jeremiah adore raconter cette histoire lorsqu'ils s'assoient à table pour dîner. Il a pris sa retraite, et James est un jeune adulte. James n'a jamais oublié la frustration qu'il a ressentie quand il était enfant, incapable d'étudier le soir, mais il a réussi à transformer cette frustration en énergie créative.

James est devenu entrepreneur social et a fondé une organisation qui cherche des solutions innovantes pour les problèmes qu'il a pu vivre, lui aussi, dans sa communauté. Son premier projet fut d'inventer un sac à dos solaire. Le sac à dos est doté d'un panneau solaire sur le dessus, qui absorbe l'énergie pendant que les enfants se rendent à l'école à pied et leur donne de l'énergie la nuit lorsqu'ils ont besoin de lumière pour étudier.



Inspiré par les combats de son grand-père, son deuxième projet fut de confectionner un fauteuil roulant électrique. Cependant, James réalisa avec son oncle que c'était dangereux, en plus du fait que cela ne facilitait pas les mouvements. Au lieu de cela, il a conçu et développé un tuk-tuk adapté aux fauteuils roulants. Ce projet a pris sa propre vie et, grâce à des partenariats avec des entreprises, James a réalisé son rêve de voir son tuk-tuk adapté aux fauteuils roulants dans les rues de Freetown. Il y en a que quelques-uns de disponibles pour le moment, du fait que le projet soit toujours en phase d'expérimentation. Mais les gens qui ont besoin d'accès le trouvent très utile, car le tuk-tuk est une forme de transport en commun. Ils peuvent désormais atteindre des endroits de la ville où ils n'auraient jamais osé s'aventurer auparavant.

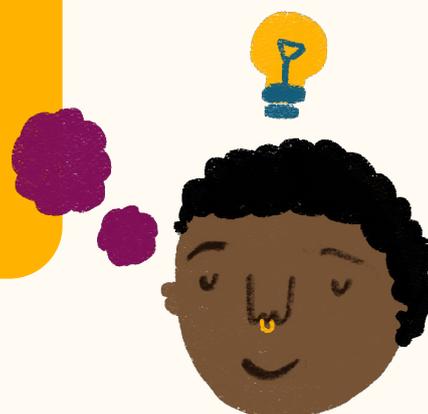
James a emmené Jeremiah faire une incroyable virée dans toute la ville. Il était très excité à l'idée de le conduire lui-même cette fois.



Questions de réflexion

La plupart des jeunes qui ont contribué à ce programme d'apprentissage sont très sensibles au bien-être de leurs communautés. Pour eux, il s'agit autant d'une occasion d'améliorer leurs moyens de subsistance que la situation financière de leurs pairs.

- **Quels problèmes les jeunes ont-ils réglés dans votre communauté ? Quel est l'éventail de compétences ou d'expériences qui les ont rendus capables de régler ce problème ?**
- **Quelles compétences sont l'apanage des jeunes et comment peuvent-elles être renforcées ?**



DEUXIÈME RÉCIT

Mon expérience du marketing de réseau au Sierra Leone

C'est un court extrait d'un billet rédigé par Thomas Kingsley Justice Lebbie.

Dans le marketing de réseau, vous créez une entreprise en investissant dans quelques produits. Ensuite, tout en vendant ces articles, vous êtes censé en confier la distribution à des tiers que vous embauchez. Il s'agit d'une organisation pyramidale, dans le sens où vos commissions ne commencent à progresser qu'à compter de l'augmentation du volume des ventes de vos salariés.

Lorsque l'on m'a « recruté » comme vendeur, on m'a raconté toutes ces histoires étonnantes. On m'a montré des photos d'un gars au Nigéria qui conduisait au volant d'un gros SUV grâce à son travail de vendeur dans le cadre du marketing de réseau. Mais je me suis aperçu ensuite que tout cela n'était que des paroles en l'air.

J'ai entendu parler de tant de personnes frustrées et déboussolées après avoir contracté des emprunts ou puisé dans leur maigre épargne et perdu leur mise.

Le problème, c'est qu'ici, en Sierra Leone, la pauvreté nous a rendu extrêmement vulnérables, donc crédules, nous sautons sur toute occasion susceptible de nous faire de gagner des sous, même si ce n'est pas rentable.

De mon point de vue, le marketing de réseau est en train d'annihiler toute chance de voir émerger en Afrique des entrepreneurs : Lorsque vous êtes enfermé dans le cercle infernal des affaires, non seulement il devient plus ardu de repérer les autres opportunités, mais, en outre, 90 à 98 pour cent de la rétribution de vos efforts vont dans la poche du chef d'entreprise.



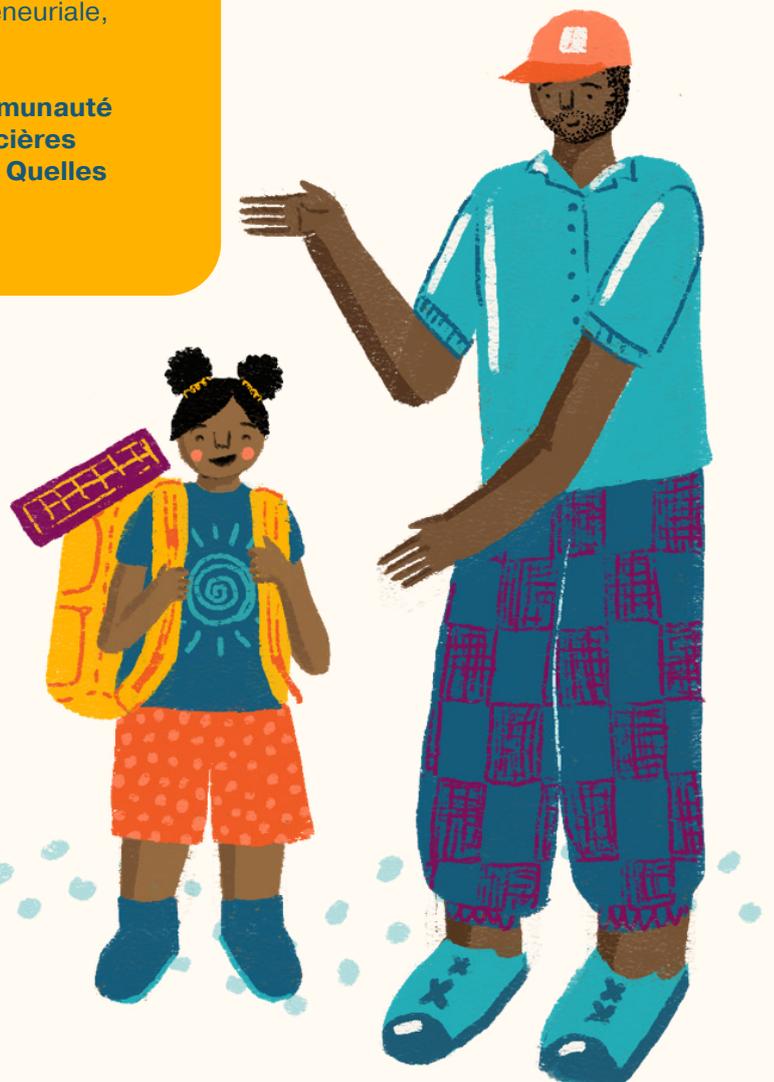
Questions de réflexion

L'histoire de Thomas nous révèle le mauvais côté de l'entrepreneuriat. Nous nous rendons compte de quelle prudence doivent faire preuve les jeunes en quête d'opportunités d'entrepreneuriat afin de déjouer les pièges diaboliques potentiellement synonymes d'exploitation et d'appauvrissement.

- **Avez-vous connaissance d'activités suspectes dont la publicité vante la rentabilité dans votre pays ou dans votre communauté ? Qui se cache derrière celles-ci ?**
- **Dans votre cas, quels sont les obstacles à l'entrepreneuriat des jeunes ?**
- **Comment faire acquérir aux jeunes le discernement nécessaire au choix judicieux des opportunités de création d'entreprise ?**

Thomas fait remarquer que, pour réussir dans le marketing de réseau, ou dans toute autre activité entrepreneuriale, vous devez disposer du capital de départ.

- **Où et comment les jeunes de votre communauté trouvent-ils accès aux ressources financières nécessaires pour démarrer leur projet ? Quelles difficultés cela implique-t-il ?**



Ce que jeunes disent à propos de l'entrepreneuriat

« Dans mon pays, beaucoup de jeunes veulent se lancer dans les affaires, mais les opportunités et les marchés du travail sont rares. Pour cela, le seul moyen est d'améliorer vos compétences et d'en faire votre métier. »

Agnes, Libéria.

« En 2020, à l'instar d'autres jeunes, j'ai monté une entreprise à coté : C'est une entreprise agricole : nous cultivons, transformons et commercialisons des légumes. Les bénéfices servent à acheter de nouvelles semences pour l'exercice suivant et à réaliser des objectifs de rentabilité et d'études. Quelquefois, nous recevons beaucoup de critiques négatives [de la part de membres de la communauté] : les gens ne comprennent pas qu'au-delà d'une simple source de nourriture, c'est avant tout une manière d'aider les jeunes de ma communauté et de prendre soin de la nature. »

Morlai, Sierra Leone.

« C'est complexe et difficile, il y a de nombreuses attentes de la part de la famille et de la société lorsqu'on est actif dans la société civile et dans le travail entrepreneurial. Cela requiert beaucoup d'attention, même ma santé mentale en souffre. Je dois m'occuper de mes collègues ainsi que des enfants et adolescents que nous aidons. Les gens, même mes collègues, pourraient penser que je fais d'énormes profits, mais en réalité, j'ai du mal à subvenir à mes propres moyens de subsistance. »

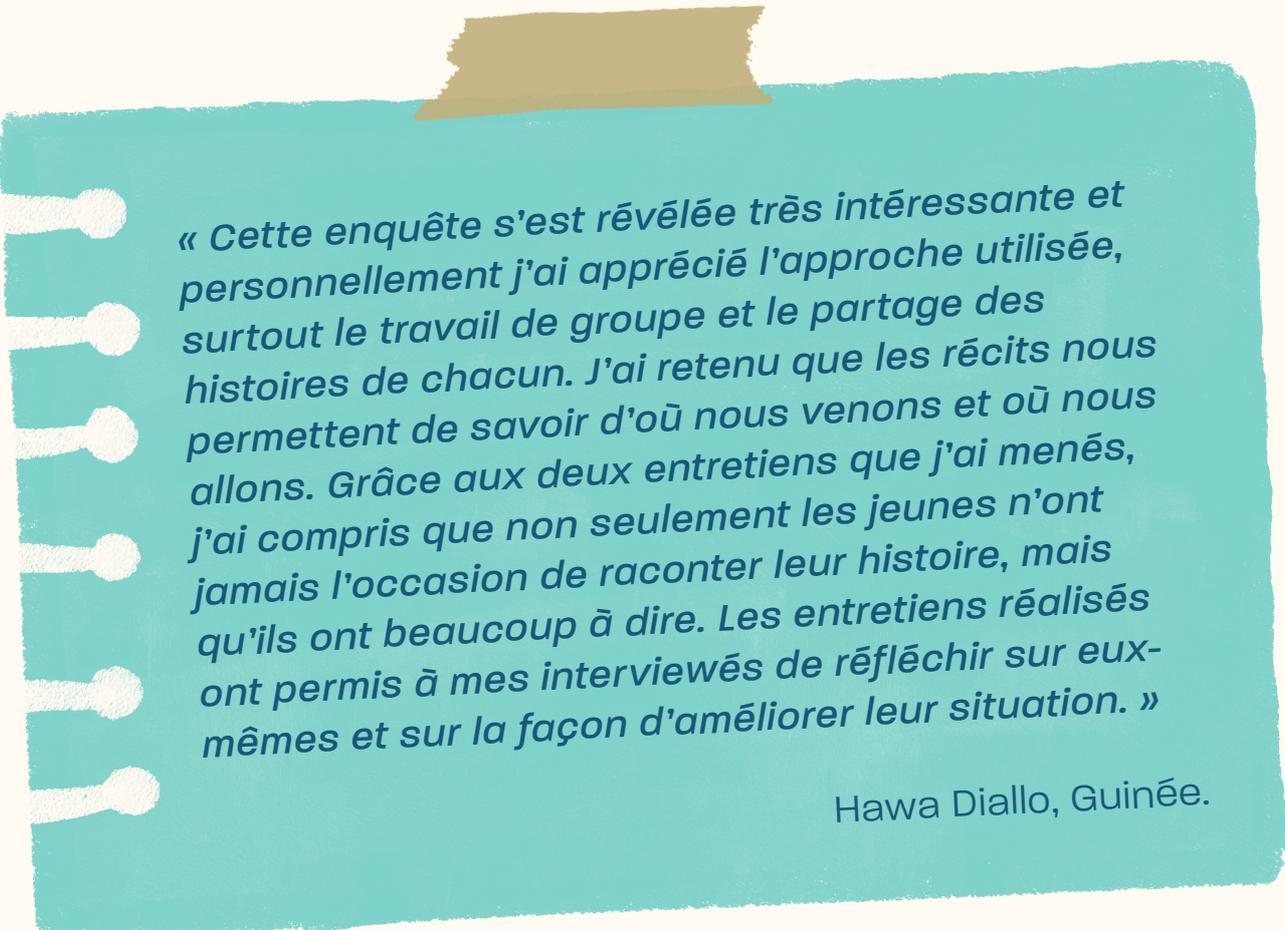
Morlai, Sierra Leone.

Questions de réflexion

Au vu des expériences relatées dans ce programme d'apprentissage, nous constatons que l'entrepreneuriat peut permettre de survivre en période de stagnation économique, période où les jeunes disposent, comme seul moyen de subsistance, de leurs compétences. Cependant, l'entrepreneuriat peut aussi être une façon d'aider la société et la nature. D'après nos observations, les organisations de jeunes indépendants et les nouvelles entreprises ont tendance à se donner une mission sociale. Cependant, il est important de garder à l'esprit que le monde de l'entrepreneuriat peut trop peser sur les épaules des jeunes (immense stress et problèmes psychiques).

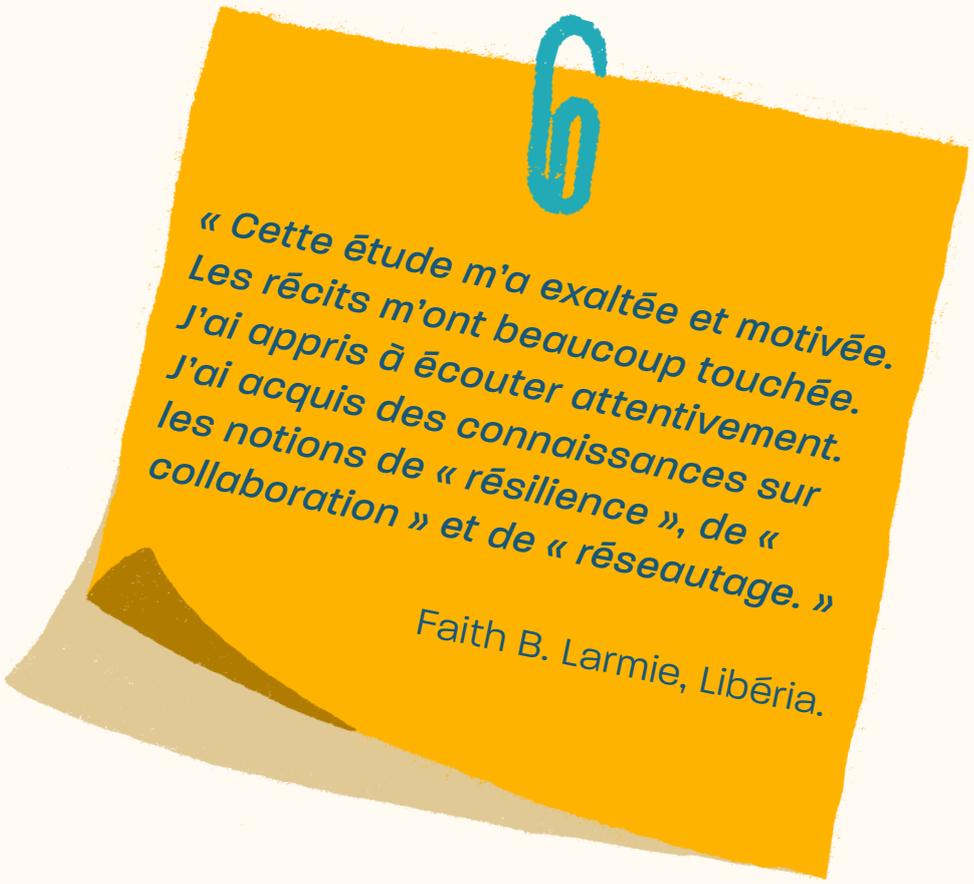
- De quel environnement les jeunes ont-ils besoin pour se lancer dans l'entrepreneuriat ?





« Cette enquête s'est révélée très intéressante et personnellement j'ai apprécié l'approche utilisée, surtout le travail de groupe et le partage des histoires de chacun. J'ai retenu que les récits nous permettent de savoir d'où nous venons et où nous allons. Grâce aux deux entretiens que j'ai menés, j'ai compris que non seulement les jeunes n'ont jamais l'occasion de raconter leur histoire, mais qu'ils ont beaucoup à dire. Les entretiens réalisés ont permis à mes interviewés de réfléchir sur eux-mêmes et sur la façon d'améliorer leur situation. »

Hawa Diallo, Guinée.



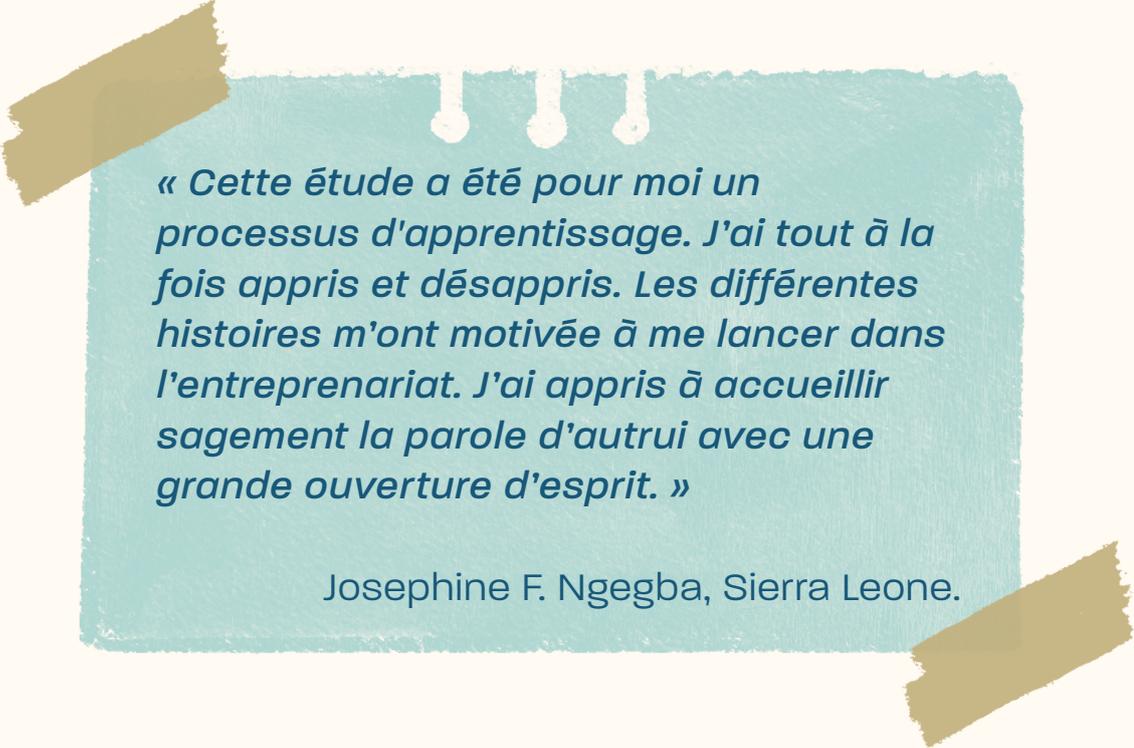
« Cette étude m'a exaltée et motivée. Les récits m'ont beaucoup touchée. J'ai appris à écouter attentivement. J'ai acquis des connaissances sur les notions de « résilience », de « collaboration » et de « réseautage. »

Faith B. Larmie, Libéria.



« Cette expérience, menée dans le cadre de l'étude, m'a permis de comprendre qu'entendre des récits exaltants permet aux jeunes de surmonter les difficultés rencontrées, de garder espoir, et même de commencer à militer au sein de leur communauté. »

Ibrahima Sory Diallo, Guinée.



« Cette étude a été pour moi un processus d'apprentissage. J'ai tout à la fois appris et désappris. Les différentes histoires m'ont motivée à me lancer dans l'entrepreneuriat. J'ai appris à accueillir sagement la parole d'autrui avec une grande ouverture d'esprit. »

Josephine F. Ngegba, Sierra Leone.

Conclusion

Merci aux lecteurs ! Nous espérons que les histoires que nous vous avons racontées vous ont inspirés.

Ce programme d'apprentissage est une invitation à approfondir ses recherches et à découvrir comment les moyens de subsistance des jeunes et les droits humains interagissent dans votre communauté.

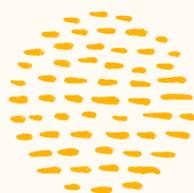


Bien conscients du coût élevé de la recherche et de son caractère chronophage, nous vous proposons une méthode pour approfondir cette enquête de manière diffuse.

Pour vous plonger dans ce programme d'apprentissage, vous pourriez :

- choisir au hasard des récits et des aspects de cette étude qui revêtent un intérêt et une importance, autant pour votre vie professionnelle que privée.
- mener quelques menues activités d'apprentissage. Afin de faciliter la mise en pratique de cet exercice, [nous avons conçu un cycle de recherches comprenant des activités progressives.](#) Libre à vous de l'adapter et de le mettre en œuvre en partie ou en totalité.

[Ici](#), vous pouvez avoir accès aux activités de recherche jointes aux récits de la présente publication.



Nous nous réjouissons
d'avance de continuer
cette conversation!





RECREAR

THE **FUND**
FOR **GLOBAL**
HUMAN
RIGHTS